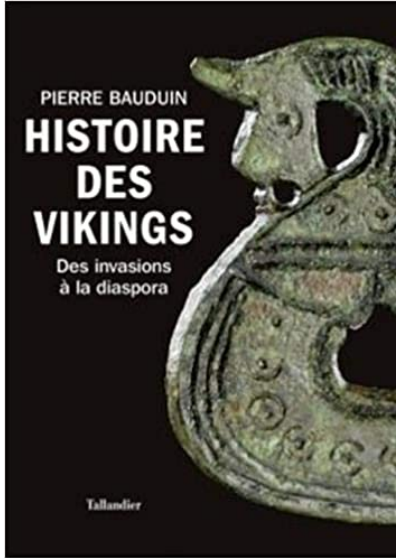




Note de lecture.

Une non-histoire des Vikings

de Pierre Bauduin

Joël Supéry

Bordeaux, le 13 avril 2021

Cette note de lecture concerne un ouvrage remarquable, sans doute techniquement un des meilleurs et plus complets jamais écrits par un Français sur les Vikings. Le professeur Pierre Bauduin, médiéviste, spécialiste du monde scandinave, est un homme précis, méticuleux, méthodique ; il est aussi le fer de lance de l'université de Caen, spécialisée dans l'étude des hommes du Nord. Je me souviens d'une émission de radio vers 2010, je pense. Il intervenait dans une école militaire. Le sujet de la discussion était la « projection de forces à l'étranger », exercice dans lequel excellaient les Vikings. J'étais à l'affût du moindre faux-pas. Pendant une heure et demie, je l'ai écouté, et il n'a commis aucune erreur. Tout ce qu'il disait était exact et les interprétations qu'il donnait, même si je ne les partageais

pas toutes, étaient légitimes. Tout était parfait. A un détail près : pendant cette conférence consacrée à la projection de forces, le professeur avait trouvé le moyen de ne pas parler de la plus extraordinaire expédition navale de l'histoire des invasions, celle qui intéressait son auditoire avide de projection de force : l'expédition de Bjorn en Méditerranée.

Pierre Bauduin ne commet pas d'erreur dans ses écrits, car il ne parle que de ce qu'il connaît. Quand il ne connaît pas, il fait comme si le sujet n'existait pas. On retrouve ce travers dans cet ouvrage remarquable qui élude les sujets qui dérangent Pierre Bauduin. Il va ainsi éluder le rôle du royaume d'Aquitaine pendant les invasions (liquidé en 15 lignes), survoler les expéditions en Péninsule ibérique et en Méditerranée (24 lignes), ignorer la principale activité commerciale des Scandinaves, la traite des esclaves (12 lignes). Il consacre ainsi plus de place à l'attaque de Lindisfarne (125 lignes) qu'à l'action des Vikings dans la moitié sud du continent européen. Un auteur est bien sûr libre de traiter un sujet comme il l'entend, mais intituler un ouvrage aussi déséquilibré avec un titre aussi universaliste que « histoire des Vikings » laisse penser au lecteur qu'il s'agit d'un ouvrage embrassant l'intégralité du phénomène viking, or, ce n'est pas le cas. Cet ouvrage est le premier en langue française à s'intituler « Histoire des Vikings ». Il s'agit d'un titre très ambitieux car l'histoire des Vikings est une des plus méconnue qui soit. Sans surprise, le contenu n'est pas à la hauteur du titre.

Pierre Bauduin appartient à un courant historiographique héritier de l'école des Annales, celle de Duby et de Braudel, dans sa conceptualisation des mouvements historiques, mais aussi de l'école d'histoire méthodique dans sa rigueur supposée scientifique dans le choix des sources. Dans la logique de l'école des Annales, Pierre Bauduin sectorise l'histoire : il la déconstruit pour la reconstruire d'une manière thématique. « Royaumes, royautés et chefs », « Croyances et vie religieuse », « Groupes et liens sociaux », « Hommes et femmes », « Ressources et activités », « Grands espaces, petits mondes », « Migrations, landnam et diasporas » etc... Cette approche donne l'illusion d'une lecture méthodique et englobante, mais elle présente un inconvénient : elle se détache de toute chronologie. La chronologie des invasions est traitée dans le chapitre « Synopsis » résumant l'expansion scandinave (invasions, colonisations de l'Atlantique nord, aventure varègue) en 24 petites pages. Or, la chronologie est indispensable pour expliquer l'enchaînement des faits, enchaînement particulièrement complexe pour un phénomène aussi durable et multiforme que les invasions. Il s'agit d'un préalable à toute étude sérieuse. Cette histoire événementielle ne s'attache pas au contexte (conjoncturel ou structurel), mais aux hommes, acteurs de l'Histoire. Avant de chercher des « circonstances atténuantes » à un agresseur (contexte conjoncturel et structurel), on cherche à identifier ledit agresseur (identité et chronologie). Or, force est de constater que les « agresseurs » vikings n'ont été que très mal identifiés et leur emploi du temps est resté pour le moins obscur. La chronologie des invasions est une des plus méconnues de l'historiographie occidentale. Or, il est hasardeux de prétendre expliquer un crime sans avoir identifié l'agresseur, compris ses motivations et établi son emploi du temps. C'est pourtant ce que Pierre Bauduin annonce vouloir faire en titrant son ouvrage « Histoire des Vikings ».

Depuis toujours, on assimile les Vikings à un nuage de sauterelles, un fléau de Dieu. Les fléaux de Dieu présentent une grande qualité : on n'a pas besoin de les expliquer. Ils sont impersonnels, anonymes, sans pensée, ni stratégie. Il suffit de les constater. Un sujet idéal pour une école historique plus intéressée par les concepts que par les hommes. L'école contemporaine analyse les Vikings comme un phénomène global ; le phénomène Viking serait le résultat d'un cumul de causes : manque de terres en Scandinavie, démographie galopante, droit successoral inégalitaire, centralisation des pouvoirs, changement climatique etc... Ce que cette école oublie, c'est que sans Napoléon, il n'y aurait pas eu l'Empire ; sans Hitler, il n'y aurait pas eu l'extermination des juifs ; sans Churchill, il n'y aurait pas eu de débarquement en Normandie. En conceptualisant le phénomène viking, on oublie que l'histoire, c'est avant tout des hommes et notamment des chefs. Ce sont les chefs qui prennent les décisions, pas les masses. Ce ne sont pas des paysans affamés à la recherche de terres qui défient Charlemagne, mais des chefs scandinaves ambitieux. Comprendre les ambitions des chefs est la clef pour comprendre les invasions vikings en Occident. Cette « histoire historisante » -celle de Michelet, mais aussi de Seignobos-, reste un préalable indispensable à toute étude sérieuse d'un phénomène quelconque. La

chronologie est à l'historien ce que la farine est au boulanger. Si la farine est médiocre, peu importe la cuisson, le pain ne sera pas bon. Or, la farine viking est, il faut bien l'admettre, de très médiocre qualité. L'ouvrage de Pierre Bauduin est victime de cette médiocre qualité et le résultat est un pain sans goût, sans consistance, sans relief.

L'analyse de cet ouvrage va se diviser en trois volets. Dans un premier temps, nous allons nous intéresser au titre et au sous-titre qui nous semblent trompeur pour l'un et absurde pour l'autre. Ensuite, nous évoqueront les clichés qui enferment la réflexion de l'auteur. Enfin, nous allons mettre en lumière les « impasses » que l'auteur se permet, conséquence inévitable des clichés qu'il met en avant. Je vais donc procéder à un bref inventaire de citations qui me paraissent emblématiques de la pensée de l'auteur et de ses choix historiographiques.

1- Un titre trompeur et un sous-titre douteux.

L'Histoire des Vikings : un titre trompeur.

Ce que Pierre Bauduin nomme « Histoire des Vikings » n'est en rien une histoire. L'histoire est un récit qui doit suivre une chronologie. Or, nous l'avons dit, Pierre Bauduin désosse l'histoire, en expurge la chronologie et nous propose un dictionnaire de civilisation scandinave comme en produisait Régis Boyer. C'est un ouvrage très intéressant et très bien fait, proposant quelques analyses pertinentes des dernières découvertes archéologiques. Cependant, même sur ce point, l'ouvrage n'est pas au-dessus de tout reproche : certes, Pierre Bauduin cite les découvertes des bateaux de Salme en Estonie ce qui est bienvenu, mais ne dit pas un mot de la plus importante prospection des 20 dernières années menée en France, qui a produit la plus grande moisson d'artefacts d'origine scandinave depuis un siècle, celle de Taillebourg¹ en Charente ! Son ouvrage se veut une somme savante de la connaissance académique, mais, mises à part les 24 pages de chronologie abrégée du chapitre « Synopsis », ce n'est pas une histoire. Au moins, le linguiste Régis Boyer avait la lucidité de ne pas nommer ses ouvrages « Histoire ».

Par ailleurs, on le verra par la suite, dès que l'on passe au sud de la Loire, sous le 47e parallèle, le traitement de l'action des Vikings ne se compte plus en pages, mais en lignes. Si on considère que l'action des Vikings est proportionnelle à ce qu'en dit Pierre Bauduin, on déduit, comme son maître Lucien Musset l'avait fait avant lui, que rien d'important ne s'est produit au sud de l'Europe. Ce qui est évidemment une manière expéditive de ne pas traiter une question.

Le titre « histoire des Vikings dans la moitié Nord du continent européen » aurait été plus conforme au contenu de l'ouvrage, mais nous l'avons vu, on ne peut pas qualifier ce récit d'Histoire. Le titre aurait pu être « Les Vikings dans la moitié nord du continent européen », mais là encore ce n'est pas tout à fait exact. Beaucoup d'historiens distinguent les Vikings de l'ouest des Varègues de l'est. Or, l'auteur consacre plus de pages aux Varègues qu'aux Vikings en France (hors Normandie). Un titre correct aurait été « Les Vikings dans la moitié nord du continent européen, les colons dans l'Atlantique Nord et les Varègues à l'est », mais c'est clairement moins vendeur que « Histoire des Vikings ».

Nous ne pensons pas que Pierre Bauduin ait choisi ce titre, trompeur en l'occurrence. Il y a dès lors deux possibilités pour expliquer le hiatus entre le titre et le contenu. Soit l'éditeur a commandé à l'historien une « Histoire des Vikings » que Pierre Bauduin a été incapable d'écrire, soit l'éditeur a rebaptisé l'ouvrage de Pierre Bauduin avec un titre plus commercial en faisant fi du contenu.

Dans un cas comme dans l'autre, le titre est nécessairement une création de son éditeur : ce titre dit bien l'impatience dans laquelle sont les éditeurs et les lecteurs de connaître enfin ce que fut l'histoire

¹Mariotti, Jean-François, in Archéologie et histoire du fleuve Charente, Dijon, EUD, 2013

des Vikings. Mais ce n'est pas dans cet ouvrage qu'ils trouveront des éléments de réponses satisfaisants ou innovants.

Des invasions à la diaspora : un sous-titre douteux.

Le sous-titre, par contre, est bien un choix de Pierre Bauduin. Ce terme de diaspora a de quoi laisser perplexe. Ce n'est pas Pierre Bauduin qui a inventé l'idée d'une diaspora viking. En 2008, Robin Cohen² a écrit un ouvrage qui a impressionné beaucoup de chercheurs. Dans *Global Diasporas*, l'auteur définit les caractéristiques d'une diaspora. Dispersion forcée, mémoire collective de la terre natale, idéalisation de celle-ci, envie de retour, forte conscience ethnique, en minorité dans une société d'accueil, empathie avec les autres membres installés ailleurs. En 2012, Lesley Abrams³ considère que le terme diaspora est très discutable car beaucoup des critères définis par Robin Cohen sont tout simplement inexistantes dans le cas des Vikings. L'auteur britannique propose une définition plus simple : « Une définition basique de diaspora à l'heure actuelle pourrait être : toute communauté qui a émigré et reste culturellement visible dans la population accueillante ». Fort de cette définition assouplie, Abrams estime : « Diaspora then is arguably not just a buzzword, nor simply a fashionable synonym, but an exploratory concept that offers a new perspective on the Viking Age ».⁴ Techniquement, lorsque vous êtes obligé de changer la définition d'un terme inexploitable en l'état pour le transformer en « concept » exploitable, cela pose un problème épistémologique. « Je n'aime pas l'œuf, alors je fais des omelettes sans œufs ». Le concept d'omelette sans œufs est intéressant, mais, il faut bien l'admettre, ce n'est plus une omelette. La définition assouplie de Lesley Abrams ne correspond plus à une diaspora, mais à autre chose. Lesley Abrams devrait inventer un nouveau terme. En 2015, consciente de cette dénaturation du concept, Judith Jesch⁵ propose une relecture du phénomène viking en termes de diaspora « retenant la totalité des caractéristiques » de Robin Cohen. Manifestement, Pierre Bauduin adhère à cette lecture. Le fait que Pierre Bauduin ait travaillé avec Judith Jesch explique sans doute cette position.

Nous avouons notre totale incompréhension.

Il y a deux types d'installations scandinaves. Dans les zones désertiques ou semi-désertiques où ils sont majoritaires (Shetland, Orcades, Féroés, Islande, Groenland), ils maintiennent leur culture. Dans les zones peuplées où ils sont minoritaires, ils se fondent dans la masse.

Or, une diaspora est une minorité qui maintient sa culture et son identité dans un environnement étranger. L'endogamie -dont aucun des auteurs n'a parlé- est le principal moyen pour une diaspora de résister à sa dissolution. Les Juifs se marient avec des juives, les Basques avec des Basques, les Corses avec des Corses et les Siciliens avec des Siciliennes. Or, les Vikings, polygames, étaient les premiers à prendre des épouses locales, des épouses qui transmettaient leur langue maternelle à leurs enfants. Les Scandinaves n'étaient pas des adeptes de l'endogamie.

Par ailleurs, la diaspora idéalise la patrie originelle et rêve d'un retour. Cela peut être vrai pour les Juifs, et dans une certaine mesure, pour les Basques, les Corses et les Siciliens, mais cela n'a jamais

2 Robin Cohen, *Global diasporas*, an introduction, 2e ed. Londres Routledge, 2008.

3 Abrams, Lesley, *Diaspora and identity in the Viking Age*, Early Medieval Europe, 2012, p.17-38, Blackwell publishing, Oxford, p.19.

4 Idem. p. 38.

5 Jesch, Judith, *Myth and cultural memory in the Viking diaspora*, Viking and Medieval Scandinavia, 4, 2008, pp.221-226.

été le cas pour les Scandinaves. Les chefs peuvent dans certains cas espérer retourner prendre le pouvoir en Scandinavie (comme Harald Klak), mais prendre un cas particulier -celui d'un roi en exil qui plus est-, pour en faire une règle générale est un non-sens. Le guerrier à qui on a donné une terre en France, n'a aucune envie de retourner en Scandinavie où aucune terre ne l'attend, ni d'y emmener sa famille qui au bout de deux générations était déjà à 75% non scandinave. Il n'y a aucun rêve de retour dans la terre natale chez les Vikings ! Ce cliché est pourtant un des plus répandus dans l'historiographie.

Juifs, Basques, Corses et Siciliens quittent leur pays contraints et forcés par la misère pour trouver une vie meilleure ailleurs. Ils arrivent en modestes migrants ; ils n'arrivent pas en conquérants venant affronter des rois. Or, s'il y a une chose de certain, c'est que les Vikings ne sont pas arrivés en modestes migrants demandant l'hospitalité, mais en envahisseurs prenant le contrôle de territoires! Lesley Abrams fait ce même constat.

Que Pierre Bauduin s'enthousiasme pour cette idée de diaspora est d'autant plus surprenant qu'il écrit: *« On ne trouve pas de traces convaincantes, en Normandie, d'une adaptation locale des styles nordiques [...] Le passage ou la présence des Scandinaves n'est guère visible sur les sites d'habitat rural fouillés et le sol des villes normandes [...] la faiblesse des témoignages matériels, l'absence de créations originales comparables à celles élaborées en Grande-Bretagne suscitent des interrogations »*. (p. 293) Il dit aussi à propos de l'Angleterre : *« La majorité des témoignages laisse entendre qu'ils ont rapidement adopté les styles et les formes de la culture matérielle des Anglo-saxons »*. (p.287)

En clair, Pierre Bauduin nous explique que les Vikings se fondent tellement rapidement dans leur environnement qu'ils ne laissent aucune trace de leur culture originelle ! Une « diaspora » qui fait tout pour se fondre dans son environnement n'est pas une diaspora. Que l'auteur ait choisi de sous-titrer son ouvrage « Des invasions à la diaspora » a de quoi laisser perplexe ; ce n'est pas parce qu'une idée est nouvelle, qu'elle est bonne. Si le chercheur s'était relu, il aurait bien compris qu'évoquer les Vikings en termes de diaspora est une absurdité.

En fait, il semblerait que la seule raison pour laquelle on évoque diaspora pour les Vikings, c'est pour gommer le mot « colonisation » qu'il est devenu politiquement incorrect d'utiliser ; pourtant, le concept de colonisation est parfaitement clair et adapté au phénomène viking. La colonisation est une migration conquérante encadrée politiquement. Lorsqu'elle porte sur des territoires dépeuplés, il s'agit de colonies de peuplement. Lorsqu'il s'agit de territoires peuplés, il peut aussi s'agir de colonisation d'encadrement. Quand la migration est dénuée d'encadrement politique, qu'elle revêt un caractère informel, on ne peut plus parler de colonisation. Il s'agit de diaspora si les migrants ne cherchent pas à s'intégrer et cultivent leurs différences, et si au contraire, ils s'intègrent, il s'agit tout simplement de populations d'origine étrangère. Les Vikings vont avoir des colonies de peuplement dans l'Atlantique Nord, des colonies d'encadrement en Normandie et en Gascogne, ils vont laisser des populations d'origine scandinave un peu partout, mais nulle part on n'a entendu parler de minorités scandinaves cultivant leurs différences et leur identité par une pratique assidue de l'endogamie, c'est-à-dire le refus de se marier avec les indigènes. Il pourrait exister une exception connue à l'exogamie, ce sont les exemples des colonies groenlandaises et vinlandaise où l'animosité des Scandinaves à l'égard des Skraelings laisse entendre que les unions inter-ethniques n'étaient pas à l'ordre du jour. Est-ce que cela fait pour autant de ces colonies, des diasporas ? Certainement pas.

Pourquoi abandonner l'idée de colonie pour celle de diaspora ?

Pour une raison idéologique. Certains estiment que l'idée de colonie suppose la domination du colon sur un peuple indigène « inférieur ». Les Vikings étaient des païens et qu'ils colonisent des terres chrétiennes civilisées était -et est encore aujourd'hui- inaudible pour nombre de personnes. Dans mon premier ouvrage, j'ai eu le malheur de qualifier les Gascons « d'indigènes », aussitôt, un spécialiste de

l'histoire antillaise m'a accusé d'être un extrémiste avec des arrières pensées racistes à l'égard des Gascons, mes ancêtres⁶. Autochtone était un terme plus correct !

S'il est des intellectuels qui doivent absolument empêcher le travestissement d'idées et de concepts par l'effet des modes, ce sont bien les historiens. Les historiens doivent parler de colonisation de manière scientifique et non idéologique. Si aujourd'hui, on décide que le terme de colonie doit être réservé aux terres dominées par les Européens en dehors de l'Europe à partir du 16^e siècle, on va bientôt être obligé de renoncer à parler de traite des esclaves par les Vikings, car la traite des esclaves sera devenue le monopole de ceux qui fustigent la traite européenne entre l'Afrique et les Amériques.

Evoquer le terme « diaspora » pour ne pas utiliser le terme « colonie », parfaitement adapté pour décrire le phénomène viking, peut s'assimiler à une démission idéologique. Si les historiens ne sont pas capables de résister à la pression de lobbies identitaires -c'est-à-dire à la mode du politiquement correct-, nous pouvons dire adieu à l'objectivité et nous résigner à une histoire-propagande.

2- Des clichés habituels.

De méchants pirates sans ambitions commerciales à l'ouest.

« La motivation principale des expéditions vikings demeure l'acquisition de richesse, butin et esclaves, vendus comme captifs ou rançonnés » (p. 83) « Les Vikings sont d'abord à la recherche de butin et de biens immédiatement échangeables... ».(p.211)

Les Vikings seraient avant tout des pillards. Ce disant, Pierre Bauduin reprend un cliché selon lequel l'Europe aurait été partagée en deux. On aurait eu de gentils commerçants suédois à l'est et de méchants pillards danois et norvégiens à l'ouest. Or, tous les historiens sont d'accord pour dire que le pillage est une manière virile de faire du commerce et d'acquérir des marchandises à revendre. Les Danois n'auraient jamais eu l'idée de faire du commerce de manière pacifique sur les rivages européens ? Seul le pillage aurait été dans leurs cordes ? Cela paraît pour le moins étonnant d'autant que les sources contemporaines disent bien que « les Danois » ouvrent des marchés comme à Bièze près de Nantes et passent des traités avec des souverains francs : Lothaire et Pépin II d'Aquitaine par exemple. Qui peut croire que ces alliances ne soient pas assorties d'aménagements commerciaux ? Pierre Bauduin poursuit sa phrase :

« ... c'est seulement dans un deuxième temps qu'intervinrent les grandes entreprises de colonisation ». p.211.

Le second cliché est que les pirates n'auraient pas eu d'ambition coloniale initiale. L'idée de coloniser ne leur serait venue que « dans un deuxième temps ». Le discours officiel explique qu'ils auraient commencé par se faire pillards, puis, devant les butins prélevés, ils furent rejoints par toujours plus de candidats et bientôt ce furent de véritables armées qui mirent en coupe réglée des régions entières, c'est la phase militaire. Puis, les guerriers commencèrent à regarder les terres qu'ils dominaient avec des yeux de colons et s'installèrent. C'est la phase coloniale, celle du « deuxième temps ». Dans cette vision, les invasions auraient été un phénomène progressif et non-prémédité et la fondation de la Normandie aurait été un « accident de l'histoire », l'occasion faisant le larron.

Si Pierre Bauduin avait étudié les Vikings au sud de la Loire, il aurait entendu parler de la conquête de la Gascogne en 840, de l'invasion de l'Aquitaine en 844 et de l'installation en Saintonge en 845. Cette invasion de l'Aquitaine est pourtant clairement évoquée par un auteur contemporain. André de Bergame écrit « dans les années 860 » selon Janet Nelson⁷ : « Un grand massacre fut fait, spécialement parmi les nobles d'Aquitaine [...]. Jusqu'à ce jour, la noblesse d'Aquitaine est si ravagée que les

6 Jacques de Cauna, Le retour du grand blond, Vasconia, le bulletin du patrimoine de Gascogne, n°6, 2005, p.48

Normands s'emparent de ses terres et qu'elle n'a pas la force de leur résister.» Guillaume de Jumièges -pourant un auteur normand- dit, peu ou prou, la même chose. Des sources fiables parlent d'accaparement et d'installation en Aquitaine dès le début des invasions, mais Pierre Bauduin n'en tient pas compte car l'école normande à laquelle il appartient a toujours nié la présence scandinave en Aquitaine. Prendre le cas normand, en tirer des leçons et les généraliser à l'ensemble du phénomène viking en France n'est pas une approche sérieuse de l'histoire.

« Les débuts du phénomène viking ne peuvent se réduire à une dimension commerciale et urbaine, dans la mesure où ils impliquèrent des éléments qui, pour l'essentiel, provenaient d'un arrière-plan rural et, plus que les centres d'échanges, ce furent les monastères et les régions peu urbanisées qui firent d'abord l'expérience des raids ». (p.212)

Cette phrase a de quoi laisser perplexe : l'auteur nous dit que « pour l'essentiel » les Vikings proviennent d'un « arrière-plan rural » -ce qui est une évidence- et que donc la seule chose qui aurait été à leur portée, aurait été « les monastères et les régions peu urbanisées ». Où a-t-on vu que la « majorité paysanne » détermine les objectifs stratégiques ? Pierre Bauduin a l'air de penser que ce sont les paysans venus « d'un arrière-plan rural » qui auraient convaincus leurs chefs de venir en France pour affronter Charlemagne, puis Louis le Pieux et Charles le Chauve afin d'en piller les monastères. J'attends avec impatience l'ouvrage qui expliquera comment les grognards « venus d'un arrière-plan rural » ont convaincu Napoléon d'envahir la Russie « pour en piller les monastères »!!!

Le mythe du pillard de monastère est né dans les années 790 dans les îles britanniques, mais à partir des années 830, les cibles des hommes du Nord sont les principaux centres d'échange d'Europe. Entre 834 et 848, les Vikings s'emparent de tous les ports de la façade atlantique entre Hambourg et Cadix. Dorestad sur le Rhin, Anvers sur l'Escaut, Witla sur la Meuse, Quentovic sur la Canche, Amiens sur la Somme, Londres sur la Tamise, Rouen sur la Seine, Nantes sur la Loire, Saintes sur la Charente, Bordeaux sur la Garonne, Bayonne sur l'Adour, Lisbonne sur la Tage et Séville sur le Guadalquivir. Pierre Bauduin nous affirme que ces paysans ne s'intéressent qu'aux monastères, mais il ne nous explique pas pourquoi à partir de 830, ils s'en prennent aux principaux ports européens situés sur des routes commerciales fluviales. Il est vrai que s'il devait chercher une explication à ces attaques, il devrait se demander si les « pirates » n'avaient pas des ambitions commerciales. Or, le simple fait de poser la question reviendrait à mettre en question le cliché du pirate. Et Pierre Bauduin ne questionne pas les clichés.

S'il avait posé la question commerciale et la raison de l'intérêt que les hommes du Nord portaient aux routes fluviales et à leurs ports, il se serait souvenu que les rois scandinaves tenaient leur puissance des ports de commerce qu'ils contrôlaient. Pierre Bauduin fait comme si cette donnée sociologique et politique fondamentale du monde scandinave n'avait aucune portée ni influence sur les invasions.

De même, lorsque les Vikings, plus grands commerçants de leur temps, entrent en Méditerranée, centre du commerce international depuis l'Antiquité, il n'envisage à aucun moment qu'ils aient pu avoir des ambitions commerciales. Pierre Bauduin occulte complètement la dimension commerciale. Il est en cela un répétiteur du cliché qui partage le monde entre les gentils commerçants suédois à l'est et les méchants pirates danois (non-commerçants) à l'ouest.

7 Dans un premier temps, j'avais daté le témoignage de 860, mais un membre d'Academia m'a gentiment fait remarquer que le témoignage d'André de Bergame ne datait pas de 860. C'est exact. Janet Nelson, ma référence, évoquait dans son « Charles le Chauve » dans les années 860 ». Mea culpa maxima. Ce membre m'a ensuite fait remarquer qu'André de Bergame aurait « sans doute » écrit son texte après 877, ce qui rendrait son témoignage beaucoup moins fiable car plus éloigné des faits. Personnellement, je ne pense pas qu'une distance de 17 ans soit de nature à décrédibiliser un témoignage concernant des Vikings. Car si tel était le cas, il ne faudrait tout simplement pas tenir compte des sagas scandinaves qui ont été écrites des siècles après les faits. Si je tiens compte de ce témoignage, c'est parce qu'il corrobore des sources franques, normandes et gasconnes.

Une armée « confédérée », une affirmation sans fondements.

« Les armées vikings étaient constituées sur la base d'armées privées rassemblées pour une expédition commune. La cohésion de l'ensemble dépendait pour une bonne part du succès que lui rapportaient ses chefs et des relations de compagnonnage qui liaient les guerriers. » (p. 308)

Pierre Bauduin se fait l'écho d'une idée qui veut que les Vikings aient appartenu à des bandes concurrentes qui se regroupaient pour mener des attaques et se dispersaient ensuite. Mais est-il capable de nous citer des chefs de bandes et des conflits entre bandes ? Les textes nous apprennent que Ragnar est le fils de Sigurd Ring, roi de Danemark, et le neveu d'Harald Klak, duc de Frise, qu'il est le père de Bjorn, conquérant de la Gascogne et probablement d'Ingvar, fondateur du Danelaw. Son clan a régné sur le Danemark, la Frise, l'Angleterre, l'Aquitaine et a pris Paris, Bordeaux, Lisbonne, Séville, Pise et attaqué Constantinople. Ces chefs appartiennent à une même « bande ». Où sont les bandes rivales ? Il n'y en a pas. Quand une bande est suffisamment puissante pour s'imposer à l'échelle européenne, cela s'appelle une armée. Et cette armée est organisée, disciplinée et commandée avec efficacité. Alors pourquoi Pierre Bauduin parle-t-il de bandes ?

Une fois de plus, c'est à cause de sa vision idéologique des invasions : s'il envisageait la possibilité d'une armée, les invasions cesseraient d'être un déferlement anarchique de pillards de monastères et deviendraient une guerre qu'il faudrait expliquer. Des bandes anonymes présentent le même avantage que les nuages de criquets : il est inutile de chercher à les comprendre.

Pourtant, Pierre Bauduin écrit un peu plus loin : *« Il est vraisemblable que les armées danoises qui conquièrent l'Angleterre au début du 11^e siècle furent levées de manière traditionnelle. Sven à la Barbe Fourchue et Cnut le Grand disposaient de richesses et du prestige nécessaire pour attacher à leur hird des hommes issus de tout le monde scandinave ».* (p. 308)

Pierre Bauduin nous explique que Cnut n'a pas eu besoin de rassembler des bandes rivales, car il avait le « prestige nécessaire » pour mobiliser une armée de « manière traditionnelle », c'est-à-dire obéissant à un commandement unifié. Et Ragnar, fils de Sigurd Ring, roi de Danemark, et neveu d'Harald Klak, duc de Frise, membre d'une des plus prestigieuses dynasties scandinaves, les Skjoldungar, il n'aurait pas eu le « prestige nécessaire » pour lever une armée de « manière traditionnelle » ? Qu'est-ce qui permet à Pierre Bauduin d'affirmer que Cnut était plus prestigieux que Ragnar et que Ragnar n'a pas pu mobiliser une armée de « manière traditionnelle » ? Absolument rien. C'est une affirmation gratuite, mais qui, une fois encore, permet d'esquiver la question de l'éventuelle dimension stratégique initiale de l'invasion.

Ce qu'écrit Pierre Bauduin ne relève pas de l'analyse historique, mais de l'incantation. Quand tous les chefs dont parlent les sources sont liés par des liens de sang, il est légitime de se demander s'ils agissent de concert. Or, cette question, Pierre Bauduin ne l'a jamais posée ! Pierre Bauduin ne commet pas d'erreurs, mais il a un gros défaut : il ne pose de questions que celles qui ont déjà été posées par ses prédécesseurs et ne trouve de réponses que celles qui ont été déjà données par d'autres. On n'est pas dans le questionnement et la réflexion, on est dans la répétition.

Les Aquitains ? Des menteurs !

« Chroniques et chartes des communautés de l'Aquitaine attribuèrent aux Vikings des destructions qui visiblement (sic) ne leur étaient pas imputables ».(p.339) *« Il apparaît évident (sic) que l'infestatio paganorum fut un motif invoqué pour justifier ou autoriser un transfert motivé pour des raisons moins avouables de patronage politique. »*(p.340)

« Visiblement », « évident ». Les médiévistes aquitains considèrent, dans le sillage de Charles Higounet, les 9^e et 10^e siècles comme des pages blanches de l'histoire, faute de sources. Le fait que dans le même temps, le médiéviste normand repère des « destructions qui visiblement (sic) ne leur étaient pas imputables » est très surprenant. Il serait intéressant de savoir quelles sont les sources de Pierre Bauduin. Pierre Bauduin considère que les évêques déserteurs d'Aquitaine auraient inventé « l'infestatio paganorum » pour cacher « des raisons moins avouables de patronage politique ». A l'appui de sa démonstration, il cite un article écrit par lui-même.⁸ Il est vraisemblable que le professeur fait référence aux conclusions de son collègue aquitain Frédéric Boutoulle⁹ qui considère que les sources gasconnes et aquitaines évoquant les Vikings ne sont pas fiables ou inventent la présence scandinave pour justifier les différentes démissions de l'Eglise en Aquitaine. J'ai démontré que la manière qu'avait ce médiéviste de « trier les sources » n'était en rien scientifique.¹⁰ On rappellera que deux lettres de 876 et 887, émanant de deux papes différents, parlent de cette « infestatio paganorum » qui explique la désertion de Frothaire, l'évêque de Bordeaux. Ainsi, d'après Pierre Bauduin, les bonimenteurs aquitains auraient roulé dans la farine deux papes qui n'auraient jamais songé à mener leur enquête.

En réalité, comme il ne veut pas croire en la présence viking en Aquitaine qui remettrait complètement en cause sa vision normando-centrée des invasions, Pierre Bauduin théorise que les évêques déserteurs auraient inventé la présence scandinave. Exemple flagrant de reconstruction historique. Si Pierre Bauduin avait lu les Annales de Saint Bertin, il aurait vu que l'alliance entre Pépin II et les Vikings marquait le début d'une longue présence scandinave en Aquitaine, une présence attestée par de nombreuses sources que Pierre Bauduin ignore. L'avantage quand on déstructure l'histoire comme il le fait, c'est qu'il est facile d'oublier les textes dérangeants.

Pierre Bauduin réécrit l'histoire. Quand une chronique d'Aquitaine évoque les Vikings, elle invente. Quand plus d'une vingtaine de sources évoquent les Vikings en Aquitaine, elles sont suspectes. Quand deux papes évoquent les païens en Aquitaine, ils sont victimes d'une manipulation. Car les Aquitains sont « visiblement », « évidemment » des menteurs, c'est bien connu. Ce régionalisme qui considère les sources normandes fiables et celles d'Aquitaine mensongères par principe ne nous semble pas très académique.

3- Des impasses prévisibles.

Pierre Bauduin fait l'impasse sur le royaume d'Aquitaine et l'alliance de Pépin II avec Asgeir, mais il en fait d'autres tout aussi importantes.

La traite des esclaves, « Circulez, il n'y a rien à voir ! »

« Les sources byzantines, arabes ou occidentales contemporaines attestent que la capture et la vente de captifs étaient une activité récurrente des Vikings, particulièrement en Europe orientale et en Irlande »(p.160)

8 Pierre Bauduin, En marge des invasions vikings : Actard de Nantes et les translations d'évêques, « propter infestationem paganorum », Le Moyen Âge, vol. 117, 2011, n° 1, p.9-20.

9 Frédéric Boutoulle, Par peur des Normands, Les Vikings à Bordeaux et la mémoire de leurs incursions, Revue archéologique de Bordeaux, tome IC, 2008.

10 Joel Supéry, Les Vikings dans les sources d'Aquitaine, note sur l'article Par peur des Normands, de Frédéric Boutoulle, Academia.edu, 2013.

Les Vikings étaient les plus grands trafiquants d'esclaves de leur temps et toutes les sources mentionnent des captures massives. On s'attend à ce que l'historien nous explique les flux de la traite et notamment comment les captifs venus d'Irlande étaient acheminés jusqu'en Egypte, mais il est pour le moins évasif sur ce point :

« S'il est certain que les raids Vikings ont contribué au trafic des esclaves, il n'y a pas de consensus sur la part de ce flux qui atteignait la Scandinavie [...] Selon Stefan Brink, il convient de ne pas en surestimer le nombre, peu de captifs étaient ramenés en Scandinavie, où les esclaves demeuraient assez rares ». (p. 161)

Pierre Bauduin désigne la Scandinavie comme un des terminus de la traite, mais l'importance de celui-ci est grandement atténuée par Stefan Brink. Du coup, on s'attend à ce que l'auteur nous explique où vont la majorité des esclaves. Mais Pierre Bauduin n'en dit pas un mot. Au lieu de cela, il développe un discours très professoral sur la place de l'esclave dans la société scandinave. Il consacre 80 lignes au statut de l'esclave en Scandinavie et liquide en 8 lignes les flux de la traite viking en Europe pendant deux siècles. Cela frôle l'indigence. Ce traitement dit bien la place que Pierre Bauduin accorde à la principale activité commerciale des Vikings. Neil Price constatait déjà ce choix des historiens de dénier aux Vikings toute dimension commerciale, notamment en matière de traite. « Faire des captifs pour les vendre comme esclaves ... était un trait permanent de ces raids qui ont été quelque peu sous-estimés par les historiens »¹¹. Pierre Bauduin fait manifestement partie des historiens évoqués par Neil Price.

Une lecture orientée des sources orientales.

Kordadbeh "mentionna des marchands rous qu'il décrivit comme un groupe de Saqaliba pratiquant, depuis le Nord de la Russie jusqu'à la mer Caspienne et de là à Bagdad, le commerce des fourrures et des épées, ainsi que des eunuques et des esclaves ». (p.61)

Pierre Bauduin s'intéresse au témoignage d'Ibn Kordadbeh concernant la traite scandinave. Mais, étrangement, il ne tient compte des écrits de l'auteur arabe que lorsque ceux-ci portent sur le commerce en Russie. Or, Erik Oxenstiern va lui aussi citer Kordadbeh. « *Ibn Kordadbeh nous apprend que les Francs vendaient aux Mahométans « des eunuques, des femmes et des hommes esclaves, des peaux de castor, des peaux de martre et différentes fourrures ».*¹²

Ces lignes ne concernent pas le commerce russe, mais la traite franque vers l'Espagne qui avait lieu du temps de Charlemagne. Ce commerce ne concernant pas les Vikings, il est donc « légitime » que Pierre Bauduin ne l'évoque pas. Mais, un peu plus loin, Oxenstiern rappelle qu'Ibn Haukal mentionne « *des fourrures de castor transportées du pays des slaves en Espagne... Et d'Espagne en Egypte, des esclaves francs et Gaulois, hommes et femmes, ainsi que des eunuques slaves* ». (p. 77) Charles Verlinden, spécialiste de la traite médiévale, traduit : « *Ibn Haukal confirme qu'au milieu du 10^e siècle, l'Espagne exporte beaucoup d'esclaves venus de France. La plupart sont des eunuques destinés à être envoyés dans l'Indoukouch. Ils passent par Constantinople, Trébizonde, et Bagdad.* »

Ces citations sont intéressantes : Kordadbeh nous dit que les Francs exportaient vers l'Espagne des esclaves, c'est-à-dire des prisonniers de guerre païens saxons et slaves. Or, Ibn Haukal nous dit qu'encore en 950, des Francs et des Gaulois, c'est-à-dire des Chrétiens, sont vendus aux Mahométans d'Espagne... En 950, un siècle après le concile de Meaux de 845 bannissant la traite en France, des

11 Neil Price, "Laide waste, plundered and burnee », Vikings in Frankia, in Vikings, the north atlantic saga, 2000, p.119.

12 Oxenstiern, Erik, Les Vikings, Genève, Payot, 1962.

chrétiens sont toujours vendus aux Mahométans !¹³ Qui s'adonne à cette traite à travers les Pyrénées ? Des renégats gascons qui capturent d'autres chrétiens pour les vendre aux Mahométans ?

Henri Pirenne lui-même évoque cette traite pyrénéenne : « *La seule importation de Gaule que l'on puisse constater, c'est celle des esclaves amenés par des pirates sans doute et aussi par les Juifs de Verdun.* » Par « pirates », Pirenne désigne à n'en pas douter les Vikings. Pirenne développe une théorie -celle de la fermeture commerciale de la Méditerranée- dont la seule exception -la traite des esclaves- sera l'activité principale des Vikings qui, pendant près de trois siècles, bouleversent l'Europe... Lorsqu'une exception devient plus consistante que le principe, elle remet sérieusement en cause ce même principe.

Lorsque Pierre Bauduin lit Ibn Kordadbeh, il ne lit que les pages qui concernent la Russie. La traite en France et en Espagne ne l'intéresse pas. Cet aveuglement choisi révèle non pas une approche objective de l'histoire, mais une approche orientée, voire orientaliste.

A sa décharge, il est vrai que Pirenne, Oxenstiern et Verlinden ne font pas partie de la bibliographie de Pierre Bauduin (ce qui est étonnant pour quelqu'un qui prétend écrire une histoire des Vikings), mais quand bien même il n'aurait pas lu ces auteurs, l'historien aurait dû se poser la question des flux de la traite. Mais on l'a déjà souligné, Pierre Bauduin ne parle que de ce qu'il connaît ; quand il ne connaît pas, il fait comme si le sujet n'existait pas. Un chercheur qui élimine une question pour ne pas avoir à répondre : « Je ne sais pas », n'est pas un chercheur.

Les Vikings étaient les plus grands trafiquants de leur temps et l'émirat de Cordoue, le plus grand acheteur d'esclaves. Poser la question d'un éventuel flux entre France et Espagne est une démarche légitime et logique. Or, cette question ne l'intéresse manifestement pas. Il est en cela l'humble disciple de Lucien Musset qui écrivait avec beaucoup d'autorité : « *Personnellement, nous ne croyons pas à la prépondérance du commerce avant la fin du 11^e siècle* ». ¹⁴ Musset pensait « personnellement » que le commerce n'avait pas été prépondérant avant la fin du 11^e siècle, donc, Pierre Bauduin pense « personnellement » comme lui. Ce n'est évidemment pas en restant dans les ornières de ses maîtres que l'on prend le risque de faire des découvertes.

La Méditerranée, « difficile de démêler l'histoire de la fiction ».

A propos de l'expédition de Björn en Méditerranée entre 858 et 862, Pierre Bauduin écrit : « *Connue par des sources franques, arabes et galiciennes, qui la rapportent de manière fragmentaire et donnent lieu à différentes lectures, l'expédition marqua durablement les mémoires grossies de récits légendaires d'où il est parfois bien difficile de démêler l'histoire de la fiction* » p.80.

En d'autres termes, il n'y a pas grand-chose à en dire pour un « historien sérieux ». On ne peut que s'étonner de la légèreté avec laquelle le professeur tourne la page méditerranéenne. « Fragmentaires », « différentes lectures », « mémoires grossies par des récits légendaires », « Démêler l'histoire de la fiction »... Le « récit légendaire » auquel fait allusion le professeur est l'histoire du cercueil dans lequel Hasting entre dans Luna. Cette ruse a déjà été utilisée et notre historien considère qu'il s'agit là de la preuve que cette anecdote a été rajoutée par Guillaume de Jumièges et que donc son témoignage n'est pas fiable. On constate une fois de plus le caractère étriqué de la pensée de Pierre Bauduin. Lorsqu'un commercial met au point un discours convainquant, va-t-il en changer ou bien va-t-il le répéter à d'autres clients ? Lorsqu'une ruse marche, on la répète. Hasting n'a pas

13 Joël Supéry, Les Gascons, des trafiquants d'esclaves ?, Academia.edu, 2018

14 Lucien Musset, « Les Scandinaves et l'ouest du continent européen » in « Les Vikings au Grand Palais », 1992, p.88.

inventé la ruse, mais il s'est dit qu'il y avait peu de chances que les habitants de Luna google-isent « Viking, cercueil, ruse » avant d'ouvrir leurs portes. En réalité, lorsqu'une ruse marche, il est normal de la réutiliser. Conclure que cette ruse est légendaire sous prétexte qu'elle a déjà été utilisée est une opinion sans fondement. Mais le fait qu'un historien s'en prévale pour qualifier l'expédition de récit légendaire et s'exonérer d'étudier la question est assez dérangeant.

Plutôt que d'étudier les sources franques, galiciennes, et arabes qui évoquent cette expédition (sources qu'il n'a jamais étudiées), Pierre Bauduin préfère botter en touche car il est « bien difficile de démêler l'histoire de la fiction ». Cet aveu d'impuissance en dit long sur le volontarisme de cet universitaire lorsqu'il s'agit d'étudier les Vikings au sud de la Loire. Or, la mission de l'historien n'est-elle pas justement de « démêler l'histoire de la fiction » ?

Des flottes construites « dans les fermes alentour ».

Evoquant la construction des flottes vikings et notamment la confection des voiles, Pierre Bauduin écrit : « Une partie du travail était sans doute distribuée aux fermes alentour, en particulier celui qui nécessitait la réalisation de la voile dont les éléments étaient ensuite assemblés. » p.224.

Voilà comment en une phrase Pierre Bauduin « liquide » la question de la logistique des invasions vikings en Occident. Ce manque d'intérêt pour la dimension stratégique de la logistique viking a de quoi laisser dubitatif. Un métier à tisser scandinave permettait de confectionner une toile d'une soixantaine de centimètres de large. Pour réaliser une voile, il suffisait d'assembler ces bandes. Cette technique explique pourquoi on représente souvent les voiles striées de rouge et de blanc. Pour expliquer la confection des voiles, Pierre Bauduin émet une hypothèse: « Sans doute » et il faut l'en féliciter. Il estime que les voiles auraient été confectionnées « dans les fermes alentour ». C'est possible, mais peu probable. Il fallait quatre années à un tisserand pour réaliser une voile de 100m². Pour une flotte de 200 voiles, il fallait compter 800 années de travail. Comme les fermes alentour avaient d'autres choses à faire de leur temps que de tisser des voiles, il est peu probable que cette tâche ait été laissée à la charge d'hommes qui devaient aussi couper le bois, labourer, récolter les céréales, pêcher et fumer le poisson, chasser, saler la viande, tisser leurs vêtements et couvertures etc... Si le chef voulait voir ses voiles produites dans les délais impartis, il devait imposer un travail et un emploi du temps forcés ; or, les Scandinaves étaient des hommes libres. Bref, pour produire les voiles en quantité dans les délais impartis et à un prix raisonnable, les tisserands devaient être des esclaves corvéables à merci. Or, dans les années 830, les Vikings s'emparent des principaux centres textiles francs : Dorestad, Witla, Anvers, Quentovic où se trouvaient les meilleurs tisserands de l'empire. Que va faire le chef viking ? Il va brûler les ateliers et massacrer les tisserands, ou va-t-il capturer les tisserands, démonter les métiers à tisser et organiser des « camps de tissage » ? Il y a un moment où un historien doit apprendre à se mettre à la place des hommes qu'il étudie et réfléchir comme eux, comme des chefs d'entreprise, des commerçants, des armateurs, et pas comme de scribes monastiques.

Pierre Bauduin pourra rétorquer qu'il n'existe aucune preuve que de tels camps aient existé, mais ils n'a pas plus de preuve que les voiles aient été confectionnées dans les fermes alentour. Il ne s'agit que de deux hypothèses, dont l'une nous semble plus probable que l'autre.

Par ailleurs, si Pierre Bauduin avait réfléchi comme un armateur, il aurait pu poser la question des forêts de chênes. Il fallait des chênes centenaires pour construire des quilles d'un seul tenant. Or les forêts de chênes de Scandinavie appartenaient à la communauté. Aucun chef n'aurait pu miner les forêts pour atteindre des objectifs outremer. Le Gulathing, le parlement le plus ancien de Norvège, le dit expressément : si un chef veut construire une flotte, il doit trouver ailleurs les forêts nécessaires à son projet. En d'autres termes, les flottes des invasions n'ont pas été construites en Scandinavie. Pierre Bauduin imagine-t-il dans quels chantiers, avec quelles forêts de chênes, avec quel financement ces flottes ont été bâties ? Non. Car, dans son idée, le rôle d'un historien n'est pas d'imaginer, mais d'être

« fiable », en répétant notamment les propos de collègues « assermentés ». Cet historien oublie une chose essentielle : « imaginer » n'est pas un gros mot, ce n'est pas « inventer », c'est « réfléchir ».

Les Vikings en Espagne, des vues à « nuancer ».

Pierre Bauduin liquide l'expédition de 844 en 6 lignes et celle de 858 en 18 lignes. La Méditerranée, qui représente le tiers sud de l'Europe, est liquidée en moins d'une page dans un livre qui en compte 520 sans les notes.

Il écrit à propos de l'émirat de Cordoue, principale victime des expéditions : « *Les conséquences principales des attaques vikings furent le renforcement des défenses côtières, ainsi qu'un développement des fortifications urbaines et la construction de flottes.* » (p. 326)

L'attaque viking contre Séville en 844 provoqua une réaction très ferme de l'émirat. L'émir ordonna la restauration des remparts romains ceinturant les cités d'Espagne, la construction de Ribats, des forteresses sur tous les havres de l'Atlantique et de la Méditerranée pouvant être fréquentés par les Vikings, il fit ériger des tours de guet tout le long de la côte. Il créa également des chantiers navals, recruta des marins en masse et ordonna à ses flottes de croiser de la Galice à la Narbonnaise. Cette révolution navale permit à l'émirat de devenir une véritable puissance navale et militaire. Cette réaction démontre que l'émir a immédiatement pris conscience de l'ampleur de la menace scandinave. Mais plutôt que de se questionner sur les raisons qui poussent l'émir à prendre au sérieux cette menace, Pierre Bauduin décide de relativiser cette information :

« *Sans être rejetées, ces vues doivent cependant être nuancées, car ces opérations ne furent pas nécessairement liées au péril viking et les Normands eurent peut-être seulement un rôle de catalyseur d'un mouvement plus large.* » (p. 326)

Le professeur préférerait sans doute oublier cette information gênante. Les sources arabes étant réputées fiables, il ne peut les rejeter comme il le fait en Aquitaine. Il va donc les « nuancer » ce qui permet de désamorcer les questionnements. Ces mesures de défense ne sont pas « nécessairement » liées aux attaques Vikings et pourraient « peut-être » résulter d'un « mouvement plus large ». Pierre Bauduin invente un « mouvement plus large » qu'il est incapable de décrire pour ne pas avoir à prendre en compte une information (les mesures anti-vikings de l'émirat) qui donnerait trop d'importance à un raid qu'il prétend sans importance. De l'art de nuancer les sources dérangeantes.

« *En 844, les Vikings remontent la Garonne jusqu'à Toulouse, font voile vers la Galice, pillent Lisbonne, incendient Cadix et Algéciras, atteignent la côte marocaine, s'emparent de Séville, avant d'être battus par l'armée de l'émir Abd-el-Rahman II.* » (p.79)

Le professeur nous explique que « les vikings remontent la Garonne jusqu'à Toulouse » comme s'il s'agissait d'un événement anodin. Il s'agit en fait de la première remontée d'un fleuve européen sur une telle distance, plus de 300 kilomètres ! Il s'agit d'une répétition générale de l'attaque qui aura lieu l'année suivante sur la Seine et aboutira à la chute de Paris. Le professeur ne juge pas utile de souligner cette « première ». Il ne juge pas utile non plus de dire que lorsque les Vikings remontent la Garonne, Charles le Chauve assiège Toulouse. Or, au lieu de venir affronter les Scandinaves, le roi des Francs préfère abandonner le siège et fuir. Ce ne sont évidemment que « des détails », mais ils sont, à notre avis, suffisamment importants pour être cités dans une « Histoire des Vikings » de 520 pages écrite par un historien français. En fait, on découvre que Pierre Bauduin ne pose jamais de questions. Il compile les réponses des autres.

Conclusion.

Pierre Bauduin a écrit une histoire des Vikings qui n'en est pas une faute de chronologie, il s'agit en réalité d'une présentation générale du phénomène viking et de la civilisation scandinave comme en écrivait Régis Boyer. Le sous-titre est également douteux : il qualifie de diaspora un mouvement qui ne répond en rien aux critères d'une diaspora.

Il occulte l'Aquitaine, la péninsule ibérique et la Méditerranée. Ce faisant, il exclut la moitié sud du continent de l'histoire des invasions. Il refuse de considérer la dimension commerciale des Vikings et d'étudier les flux de la traite qui a constitué la principale activité commerciale des Vikings. Il effleure à peine la logistique des invasions.

Pierre Bauduin pourra rétorquer qu'aucun historien n'a jamais étudié la traite des esclaves vers l'Espagne, ni les actions des Vikings dans le royaume d'Aquitaine, ni réfléchi à l'existence de chantiers navals outremer, ni jamais étudié la dimension commerciale des expéditions en Méditerranée et que donc il ne pouvait inventer ce que personne n'a jamais étudié. Soit.

Cela pose la question du rôle de l'historien. Un historien est-il là pour compiler les travaux des autres sans questionner les idées reçues et les clichés ou bien son travail est-il de « démêler l'histoire de la fiction » en posant des questions ?

Manifestement, Pierre Bauduin est un partisan de la première option.

C'est dommage car il existe une question essentielle à laquelle il devrait répondre : en 1911, les historiens normands ont choisi de s'intéresser aux fondateurs de la Normandie, les Danois actifs au nord de la Loire et d'ignorer les faits et gestes des pirates norvégiens au sud de la Loire. En 1971, Lucien Musset était toujours sur la même ligne : « Les raids norvégiens au sud de la Manche, pures entreprises de piraterie, n'ont pas laissé de traces durables, sur la Loire, la Garonne ou le Golfe de Gascogne. » Or, Asgeir qui prend Rouen en 841 et Beauvais en 851 prend Saintes en 845 et Bordeaux en 848. D'après cette lecture, Asgeir serait un Danois digne d'intérêt lorsqu'il prend Rouen et Beauvais et deviendrait un pirate norvégien négligeable lorsqu'il prend Saintes et Bordeaux. Un enfant de dix ans comprend que c'est absurde, mais Pierre Bauduin semble trouver cela normal et ne se pose aucune question. Il est difficile de faire preuve de mansuétude avec un chercheur qui refuse de se poser des questions aussi enfantines.

Après avoir écrit cette note acérée -je l'admets volontiers-, je dois tempérer mes critiques. Pierre Bauduin ne dit pas plus de bêtises qu'un autre. Je formulais quasiment les mêmes reproches à l'ouvrage d'Anders Winroth en 2018.¹⁵

Cet ouvrage est une compilation intéressante et précise, qui reflète assez bien l'état d'une connaissance « académiquement correcte » et consensuelle. S'il s'était intitulé « Les Vikings, état de la question », il n'y aurait pas eu grand chose à redire. Par contre, nommer « Histoire des Vikings » un tel ouvrage est une aberration, un choix incompréhensible de la part d'un professeur aussi méticuleux et exigeant.

15 Joel Supéry, Au temps « manichéen » des Vikings, Note de lecture sur l'ouvrage d'Anders Winroth, Academia.edu, 2019.

Bibliographie

Abrams, Lesley, *Diaspora and identity in the Viking Age, Early Medieval Europe*, 2012, p.17-38, Blackwell publishing, Oxford.

Bauduin, Pierre, *Histoire des Vikings*, Taillandier, 2019.

Boutoulle, Frédéric, *Par peur des Normands, Les Vikings à Bordeaux et la mémoire de leurs incursions*, Revue archéologique de Bordeaux, tome IC, 2008.

Cauna, Jacques de, *Le retour du grand blond, Vasconia*, le bulletin du patrimoine de Gascogne, n° 6, 2005, p.48

Cohen, Robin, *Global diasporas, an introduction*, London, 2008.

Higounet, Charles, *Histoire de Bordeaux*, Toulouse, Privat, 1980.

Jesch, Judith, *Myth and cultural memory in the Viking diaspora*, *Viking and Medieval Scandinavia*, 4, 2008, pp.221-226.

Mariotti, Jean-François, in *Archéologie et histoire du fleuve Charente*, Dijon, EUD, 2013.

Musset, Lucien, *Les invasions : le second assaut contre l'Europe chrétienne*, Paris, PUF, 1965.

Oxenstiern, Erik, *Les Vikings*, Genève, Payot, 1962.

Pirenne, Henri, *Mahomet et Charlemagne*, Paris PUF, 1937.

Price, Neil, "Laide waste, plundered and burned », *Vikings in Frankia*, in *Vikings, the north atlantic saga*, 2000, p.119.

Supéry, Joël, *La Saga des Vikings, une autre histoire des invasions*, Autrement, 2018.

Joel Supéry, *Les Vikings dans les sources d'Aquitaine*, note sur l'article *Par peur des Normands*, de Frédéric Boutoulle, Academia.edu, 2013.

Joel Supéry, *Invasions vikings, une faillite française*, Academia.edu, 2015

Joël Supéry, *Les Gascons, des trafiquants d'esclaves ?*, Academia.edu, 2018

Joel Supéry, *Au temps « manichéen » des Vikings*, Note de lecture sur l'ouvrage d'Anders Winroth, Academia.edu, 2019.

Verlinden, Charles, *Traite des esclaves dans la vallée de la Meuse*, in *Mélanges Félix Rousseau : études sur l'histoire du pays mosan au Moyen-Âge*, Bruxelles, 1958.